

**L'Université est ouverte aux visiteurs tous
les jours, dimanches et jours
de fêtes exceptés.**

UNIVERSITÉ LAVAL

PRIX D'ENTRÉE: 25 sous.

Le jeudi, de 1 hr à 4 hrs: 10 sous.

1906

112x
X

L'Université est ouverte à tous les visiteurs tous
les jours, dimanches et jours
de fêtes exceptés.

UNIVERSITÉ LAVAL

PRIX D'ENTRÉE: 25 sous.

Le jeudi, de 1 hr à 4 hrs: 10 sous.

87037

—
1906



LE 3

L 33

465

1906

C. 2

0 901115

UNIVERSITÉ LAVAL

« Deo favente, haud pluribus impar »

L'Université Laval a été fondée en 1852, par le Séminaire de Québec. La Charte Royale, qui lui a été accordée par S. M. la reine Victoria, a été signée à Westminster le 8 décembre 1852.

Par la Bulle « *Inter varias sollicitudines* » du 15 avril 1876, le Souverain Pontife Pie IX, de glorieuse et sainte mémoire, a donné à l'Université Laval son complément en lui accordant l'érection canonique solennelle avec les privilèges les plus étendus.

En vertu de cette Bulle, l'Université a pour Protecteur à Rome, auprès du Saint-Siège, Son Éminence le Cardinal Préfet de la Propagande.

La haute surveillance de la doctrine et de la discipline, c'est-à-dire de la foi et des mœurs, est dévolue à un Conseil Supérieur composé de NN. SS. les Archevêques et Évêques de la Province civile de Québec, sous la présidence de Sa Grandeur M^{gr} l'Archevêque de Québec, nommé lui-même Chancelier Apostolique de l'Université.

En vertu de la Charte Royale, le Visiteur de l'Université Laval est toujours l'Archevêque catholique de Québec, qui a droit de *veto* sur tous les règlements et sur toutes les nominations.

Le Supérieur du Séminaire de Québec est de droit le Recteur de l'Université.

Le Conseil de l'Université se compose des Directeurs du Séminaire de Québec et des trois plus anciens professeurs titulaires ordinaires de chacune des facultés.

Il y a quatre facultés, qui sont les facultés de Théologie, de Droit, de Médecine et des Arts. Les professeurs de la faculté de Théologie sont nommés par le Visiteur. Tous les autres sont nommés par le Conseil; ils sont révocables *ad nutum*. Les degrés auxquels peuvent

parvenir les élèves, dans chacune des facultés, sont ceux de Bachelier, de Maître ou Licencié, et de Docteur.

D'après une décision de la S. C. de la Propagande, en date du 1^{er} février 1876, et approuvée par Sa Sainteté Léon XIII, une extension des facultés de l'Université Laval a été faite en faveur de Montréal, pour procurer à cette ville, tous les avantages de l'Université. Les deux sections de Québec et de Montréal ont fonctionné identiquement jusqu'en 1889. Le 2 février de cette dernière année, le Bref *Jamdu-dum* a apporté des modifications importantes à la décision du 1^{er} février 1876, en accordant aux sections de Montréal la quasi-indépendance pratique.

Ce qui suit ne regarde que l'organisation de l'Université à Québec.

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

L'année académique comprend neuf mois et se divise en trois termes. Le premier commence vers le 15 septembre, et finit à Noël; le second finit à Pâques, et le troisième finit vers la fin de juin.

L'enseignement est donné par des professeurs *titulaires* ordinaires ou extra-

ordinaires, par des professeurs *agrégés* et par des professeurs *chargés de cours*. Les premiers seuls sont professeurs au sens de la Charte, seuls aussi ils peuvent être membres du Conseil Universitaire et avoir voix délibérative dans les conseils des facultés. Un professeur *titulaire* dans une faculté ne peut être nommé professeur titulaire *dans une autre* : mais il peut y être professeur *agrégé* ou *chargé de cours*.

Les cours sont *privés* dans les facultés de Théologie, de Droit et de Médecine. Cependant tout prêtre peut être admis aux cours de Théologie ; il en va de même à l'égard des avocats et des notaires pour les cours de Droit, et à l'égard des médecins et des chirurgiens pour les cours de Médecine. Dans la faculté des Arts, il y a des cours publics et des cours privés ; ceux-ci ne sont que pour les élèves ou étudiants de la faculté.

Chaque semaine, dans les cours privés, le professeur consacre le temps d'une leçon à un examen de ses élèves sur les matières étudiées durant les huit jours.

A la fin de chaque terme, tous les élèves sont examinés sur les différentes matières qui leur ont été enseignées

durant ce terme. Cet examen, qui est oral, se fait devant des jurys de trois professeurs. Les résultats, qui sont consignés dans les registres, se traduisent par une des six notes *Très bien, Bien, Assez bien, Médiocre, Mal, Très mal*, selon le cas. Tout examen partiel qui mérite l'une des trois dernières notes, est entaché d'un vice qui s'oppose à l'obtention des degrés, jusqu'à ce qu'il soit remplacé, à un terme ultérieur, par un examen suffisant.

Il y a deux classes d'élèves : les *élèves inscrits* ou *élèves* proprement dits, qui ont subi avec succès les examens de l'Inscription dans la faculté des Arts ; et les *élèves étudiants*, qui n'ont pas subi cet examen. Pour les facultés de Droit et de Médecine, les jeunes gens qui se proposent de pratiquer comme avocats, notaires ou médecins, dans la province de Québec, doivent, même pour être reçus à titre *d'élèves étudiants*, avoir été admis à l'étude par les bureaux respectifs du Barreau, de la Chambre des Notaires ou du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, à moins d'être exemptés légalement de cette formalité par un diplôme

de Bachelier ès Arts, ou ès Lettres, ou ès Sciences. Ces deux classes d'élèves sont absolument sur le même pied, toute la différence consistant en certains avantages pécuniaires faits aux premiers.

ÉDIFICES

Le corps principal, généralement désigné sous le nom d'Université Laval, est celui où se donnent les cours de Droit et des Arts, et où se trouvent les musées et la bibliothèque. Les autres édifices sont :

I. L'ÉCOLE DE MÉDECINE, qui a 70 pieds de long et trois étages. C'est là que se donnent les cours de la faculté de Médecine. On y voit deux musées fort complets qui renferment les collections suivantes :

1. Des pièces servant à l'étude des différentes affections pathologiques du système osseux, des monstruosités et de l'anatomie comparée. Cette collection renferme plus de 600 pièces naturelles, préparées en France avec le plus grand soin par des médecins et des naturalistes. Plusieurs de ces pièces sont uniques ;

2. Un grand nombre de pièces conservées dans l'alcool et présentant les états pathologiques des parties molles. Cette

collection est due aux professeurs de l'Université et à la générosité d'un certain nombre d'autres médecins, qui ont bien voulu faire profiter l'Université des découvertes de leur expérience ;

3. Des pièces artificielles servant à l'étude des maladies de la peau et des affections syphilitiques. Cette partie se compose de 250 pièces faites à Paris. La finesse du modelé, le nombre et l'exactitude des détails, font de ces pièces artificielles des spécimens authentiques tellement instructifs, qu'il suffit de les avoir vus une fois pour reconnaître immédiatement, sur les malades, les altérations qu'elles représentent ;

4. Une collection d'instruments d'une rare beauté et qui ne le cèdent en rien, pour le nombre, l'utilité et le fini des pièces, aux plus belles collections des autres grandes institutions. Ces instruments ont été fabriqués, à Paris, expressément pour l'Université Laval ;

5. Une collection très étendue et très complète d'échantillons de matière médicale, préparée avec soin, et servant aux démonstrations du professeur de cette partie des sciences médicales.

II. LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE.—Édifice tout récent de 260 pieds de long et à cinq étages, bâti en matériaux incombustibles. Ce grand séminaire peut recevoir au delà de 100 élèves en théologie, en outre des 30 ou 40 professeurs ecclésiastiques attachés à l'établissement.

III. LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC est attenant à l'Université. C'est le premier des collèges affiliés et il peut facilement admettre dans ses classes 550 élèves et plus. Sur ce nombre, 250 environ sont pensionnaires.

Une aile des bâtisses du Petit Séminaire remonte à M^{gr} de Laval, vers la fin du XVII^{eme} siècle.

MUSÉES

Le vestibule de l'Université renferme plusieurs peintures dues au pinceau de l'honorable Joseph Légaré :

1. Faubourg St-Roch, après le feu du 28 mai 1845, partie est; vue prise du sommet de la Côte-à-Coton.

2. Chutes Niagara.

3. Le bassin de la rivière Etchemin, à S^t-Anselme.

4. Chutes Niagara.

5. Chutes sur la rivière Jacques-Cartier.

6. Faubourg St-Roch, après le feu du 28 mai 1845, partie ouest; vue prise du sommet de la Côte-à-Coton.

7. Faubourg St-Jean, pendant le feu du 28 juin 1845; vue prise de l'ancienne porte St-Jean.

MUSÉE DE PEINTURE

Les toiles qui composent ce musée viennent en grande partie de la collection de feu l'honorable Joseph Légaré, un de nos plus anciens artistes canadiens. Parmi ces tableaux, le plus grand nombre furent envoyés au Canada par l'abbé Desjardins, vicaire général de Paris, qui résida quelques années au Canada durant la révolution française. Il acheta ces tableaux à très bas prix, et, par reconnaissance, les expédia en ce pays. Voilà comment il se trouve ici une foule de peintures anciennes et de grande valeur.

Plusieurs autres furent achetées pour M. Légaré par M. Reiffenstein, durant un tour d'Europe. Ce voyageur a trouvé

toute une collection de peintures à vendre, chez une famille noble en embarras financier, et put ainsi se procurer bon nombre de tableaux pour le compte de son ami du Canada.

On ne sera pas surpris après cela de trouver dans le musée de peinture de l'Université Laval, un Lesueur, deux Parrocel, un Romanelli, quatre Salvator Rosa, un Joseph Vernet, un Van Dyck, un Simon Vouet, un Tintoret, un Pous-sin, un Puget, un Albane, un David, etc.

1.—*St Jérôme dans le désert, par Vignon.*

VIGNON, CLAUDE.—1573-1670. Peintre et graveur, né à Tours. Elève du Caravage. Ses couleurs étendues du premier coup ne sont pas adoucies par des retouches. Juge éclairé des peintures anciennes. Peintre de la maîtrise en 1616, membre et professeur de l'Académie royale en 1651.

2.—*Martyre de sainte Catherine, par F. Chauveau.*

CHAUVEAU, FRANÇOIS.—1613-1676. Graveur français élève de Lahyre. Il a gravé 953 pièces. Il se faisait lire par ses enfants, après souper, les passages historiques ayant trait à la scène qu'il voulait peindre, et saisissant un burin, il traçait sur cuivre les principales lignes de son dessin.

3.—*Le Veau d'or, par Franck.*

FRANCK ou FRANCKEN, JEAN-BAPTISTE, le Jeune.—1597-1653. Fils de Sébastien (qui

fut élève de Van Noort). Il emprunte ses sujets à l'Ancien et au Nouveau Testament. Ses compositions sont très bonnes; cependant on lui a fait reproche de traiter plusieurs sujets sur la même toile. Ce tableau a été endommagé par une retouche inintelligente.

4.—La Religion et le Temps. École espagnole.

Peinture remarquable par ses contrastes.

5.—Antiquités romaines, par *H. Robert*.

ROBERT, HUBERT.—1733-1808. Né à Paris. Architecture et paysage. Il étudia 12 ans en Italie. Ce tableau a été fait pendant son séjour à Rome. Peintre du roi. Membre de l'Académie de peinture en 1756. A l'occasion de sa réception il fit un magnifique tableau du Panthéon de Rome. Incarcéré sous la Terreur, conservateur du musée du Louvre en 1801.

6.—Jésus rencontrant sainte Véronique, par *Vargas*.

VARGAS, LOUIS DE.—1502-1568. Né à Séville. A peint surtout des sujets religieux. Ses œuvres sont principalement dans sa ville natale. Ce tableau fut apporté à Québec par un marchand qui l'avait acheté lui-même en Espagne.

7.—St Michel chassant les anges rebelles. École italienne.

8.—École d'Athènes, d'après Raphaël, par *Paul-Pontius-Antoine Robert*.

9.—David contemplant la tête de Goliath, (sig.) *Pierre Puget*.

PUGET, PIERRE.—1622-1694. Né à Marseille. Puget fut en même temps peintre, sculpteur et architecte. En 1657 il fit les plans et exécuta la Porte de Ville de Toulon, la première des œuvres qui ont rendu son nom célèbre; les cariatides qui ornent cette porte sont classiques dans la sculpture française. Puget occupe en France un des premiers rangs comme sculpteur, mais cela n'empêche pas que ses marines et ses dessins sont fort admirés. Son style et son coloris se rapprochent beaucoup de celui du Buonaretti. Elève de Cortone, il travailla avec lui au palais Pitti à Florence.

10.—Martyre de M. Robert Longé (1764),
par *L. Allès.*

11.—Les Filles de Jéthro, par *Romanelli.*

ROMANELLI, GIOVANNI, FRANCESCO. — 1617-1663. Né à Viterbe. Elève du Dominiquin et de Pierre de Cortone. Elu prince de l'académie romaine de Saint-Luc. Appelé en France par le cardinal Mazarin, il fut chargé de travaux généraux. Grande facilité de composition, dessin toujours correct et sûr, têtes très expressives.

12.—St Michel terrassant le démon, par
Simon Vouet.

VOUET, SIMON. — 1590-1649. Né à Paris. Elève de son père Laurent. Peintre du pape Urbain VIII et de Louis XIII. Il peignit pour ce dernier des panneaux au Louvre, au Luxembourg, à Saint-Germain, au Palais Royal.

13.—St^e Elizabeth de Hongrie. Ecole de
Vérone.

14.—Solitaires de la Thébaïde, par *Guillot*.

15.—Solitaires de la Thébaïde, par *Guillot*.

16.—Moïse, par *Giovani Lanfranco*.

17.—Martyre de saint Etienne. École de Padoue.

18.—Paysage d'Italie, par *Salvator Rosa*.

ROSA, SALVATOR.—1615?-1673. Né à Renelle, près de Naples; mort à Rome. Appartient à l'école napolitaine. Elève de son oncle Paolo Greco et de Falcone. On dit qu'il avait appris des bandits des Abruzzes beaucoup d'épisodes que son pinceau a ensuite transportés sur la toile. Vint à Rome en 1635 et se fit bientôt un nom comme peintre, musicien et poète satyrique. Ami de Masaniello (1646-47), on croit même qu'il fit partie de la *Compagnia della Morte* fondée dans le but de se débarrasser, par le massacre, des Espagnols qui habitaient Naples. Il excelle dans les scènes de batailles et se plaît dans les paysages vaporeux, ou encore dans les contrastes puissants d'ombres et de lumières, ainsi que dans les sites abrupts et désolés.

19.—Retour du marché. École d'Anvers, 17^e. siècle.

20.—Couronnement de la Vierge, par le *Tintoret*.

TINTORET, JACOMO ROBUSTI, DIT LE.—1512-1594. Né à Venise. Etudia d'abord sous le Titien qui le chassa, dit-on, par envie. Vint ensuite chez Andrea Schiavone, puis il travailla seul et acquit bientôt de la réputation par des ouvrages remarquables; mais il ne

tarda pas à devenir inférieur à lui-même par sa trop grande rapidité d'exécution. Une puissance terrible, furieuse, une grande science et un superbe coloris recommandent ses œuvres dans lesquelles on admire encore l'entente et la largeur de la composition, la vigueur du clair-obscur, le jeu savant de la lumière. On peut lui reprocher de manquer souvent de mesure, de goût, de travailler sans modèle et commettre ainsi de graves erreurs de dessin. On regrette aussi la vulgarité de ses types, choisis dans la plèbe ; son art manque trop souvent de hauteur et de distinction.

21.—L'honorable L.-H. Lafontaine, par T. Hamel.

(Propriété de Mme Théo. Hamel.)

22.—L'honorable Baldwin, par Théo. Hamel.

(Propriété de Mme Théo. Hamel.)

23.—Jacques-Cartier, à Stadaconé, prenant possession du Canada au nom du roi de France, par Hawksett.

24.—Berger et Troupeau (ruines à l'arrière plan). Ecole italienne.

25.—Coriolan apaisé par sa mère Véturie. École romaine.

26.—Hérodiade recevant le chef de saint Jean-Baptiste. École italienne.

27.—Joueur de Cornemuse, d'après Van Dyck, par Molinari.

MOLINARI ou **MELINARI**, **JEAN-ANTOINE**. — 1577-1640. Né à Savigliano, il imita Annibal Carrache et fut surnommé « Carraccino ». Ses œuvres sont souvent prises pour celles de Van Ostade.

28.—Fruits, par *Grasdurp*.

29.—Jésus en Croix, par *Carrache*.

CARRACHE, **LUIS CARRACCHI**, dit. — 1555-1619. Né à Bologne. Etudia à Venise : le Titien, le Tintoret, Paul Véronèse ; à Florence : André del Sarto ; à Mantoue : Jules Romain ; à Parme : Mazzuoli et le Corrège. Il voulut lutter surtout contre le maniérisme facile, contre l'exubérance des faiseurs. Il tenta (entreprise impossible) de combiner et d'amalgamer les qualités qu'on admire chez les grands maîtres du commencement du XVI^e siècle ; mais ses tableaux sont sans flamme et sans couleur et on le considère moins comme un peintre célèbre que comme un estimable professeur de dessin.

30.—Chasseurs et Combat de Chiens, par *Rademaker*.

RADEMAKER, **ABRAHAM**. — 1675-1735. Peintre et graveur hollandais. Paysages excellents, dessins rares et précieux : gravures d'une grande finesse.

31.—Sainte Madeleine, par *David*.

DAVID, **LOUIS-ANTOINE**. — 1648-1730. Né à Lugano. Elève d'Here Proccini, de Cairo et du Cignani ; excelle dans le portrait.

32.—Vase orné de fleurs (panneau), par *Fiesne*.

(Don de M^{gr} A.-A. Blais.)

33.—Intérieur d'une église, par *P. Neefs l'ancien*.

NEEFS, PIERRE.—1577-1659. Né à Anvers. Elève de Henri van Steenwyck. Tableaux religieux et intérieurs d'églises.

34.—St Barthélemy, par *Janssens*.

JANSSENS, VICTOR-HONORÉ.—1664-1739. Né à Bruxelles. Franc-maître de Saint-Luc; fut envoyé à Rome par son protecteur le duc de Holstein. Peintre de l'empereur à Vienne. Il imita l'Albane.

35.—Bonaparte, d'après David, (sig. *Pradier*).

36.—Vigne et Raisins. Ecole italienne.

37.—Pansement d'un soldat blessé. Ecole de Modène.

38.—Adoration des Mages, par *Carreno*.

CARRENO, DON JUAN DE MIRANDA.—1614-1685. Né à Avila, mort à Madrid. Elève de Pierre de Las Cuevas et de Barthélemy Roman. Comme coloriste, il égala le Titien, Van Dyck et Velasquez. Nommé peintre ordinaire de Philippe IV en 1665. Charles II lui conféra le grand cordon de Saint-Jacques. Ses eaux fortes sont très estimées.

39.—Les Anges adorant l'Enfant Jésus, par *Mignard*.

MIGNARD, PIERRE.—1610-1695. Né à Troyes, mort à Paris. Peintre de portraits et de tableaux historiques. A laissé au delà de 150 toiles. Il a fait les portraits des papes Urbain VII et Alexandre VII, ainsi que celui du roi Louis XIV.

. Neefs,

Anvers.
Tableaux

39. Né
Luc; fut
duc de
Vienne.

(sig.)

ienne.
Ecole

rreno.

4-1685.

Pierre
Roman.
n Dyck
aire de
conféra
s eaux

ésus,

royes,
et de
de 150
papes
celui

40.—Saint Louis Bertrand, par *Pisano*.

PISANO, VICTOR, DIT PISANELLO.—Né dans le
Véronais, vivait en 1450. Peintre et graveur.

41.—Couronnement d'épines, par *Arnold
Milens*.

42.—Diane de Poitiers, par *Jean Goujon*.

GOUJON, JEAN. — 1515-1572. Né à Paris.
Etudia en France et en Italie. Son talent se
recommande par l'élégance, la souplesse et
l'expression de ses figures.

43.—Paysage d'Italie, (sur bois), 17^e
siècle.

44.—Jeune femme jouant de la guitare.
École italienne.

45.—Paysage d'Italie. École italienne.

46.—Paysage: Troupeau de vaches et
ruines, par *Castiglione*.

CASTIGLIONE, SALVATORE.—1645. (Frère du
« Benedetto »). Peintre et graveur de talent.

47.—Chasse.

48.—Fruits d'Italie. École italienne.

49.—Paresse, par *Gérard Honthorst*.

50.—Orgueil, »

51.—Colère, »

52.—Avarice, »

53.—Gourmandise, »

(Ces 5 toiles sont la propriété de Mme T.
Hamel.)

HONTHORST, GÉRARD. — 1590-1656. Né à Delft. Bon peintre de portraits où il montre beaucoup de sobriété et de tenue. C'est de la peinture nette, franche, fluide, pas très harmonieuse peut-être, mais bien venue. Coloris un peu sombre. Surnommé « Gerardo delle notte ».

54.—S. M. le roi Guillaume IV. Copie de *J. Légaré.*

55.—Paysage d'Irlande.

56.—Paysage d'Italie. École milanaise.

57.—Saint Pierre et saint Paul. École italienne, (fin du 17^e siècle).

58.—Chasse, par *van der Meulen.*

MEULEN, ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER. — 1632-1690. Né à Bruxelles, mort à Paris. Devint le peintre des batailles françaises ; agréable à Louis XIV et bien vu de Lebrun. Demeura par son éducation et son talent un très bon peintre flamand.

59.—Paysage flamand, (scène d'hiver),
17^e siècle.

60.—Jésus et la Vierge, (le Benedicite).
École italienne.

61.—Joyeuse bacchanale, par *Stevens.*

STEVENS, PALAMÈDE. — 1607-1638. Né à Londres. Peintre de batailles et de portraits. Imitateur d'Esaius van de Velde. Il est inférieur à son frère Anthoni.

62.—Sentence de mort, par *V.-H. Janssens.*

63.—Martyre du pape saint Vigile, par
W.-J. Baumgaertner.

BAUMGAERTNER, JEAN-WOLFANG. — 1712-1761. De l'école allemande. Ses œuvres se trouvent dans plusieurs églises de Ratisbonne. Il a aussi peint sur verre et gravé à l'eau-forte.

64.—Tête d'étude, (sur bois), par *Stopleben*.

65.—Fleurs, par *J.-B. Monnayer*.

66.—Le reniement de saint Pierre. École romaine.

67.—Episode de la guerre de Trente ans. École hollandaise.

68.—Paysage (moulin, ruines), par *van Bloemen*.

BLOEMEN, PIERRE VAN.—1657-1719. Né à Anvers. Renommé par ses paysages avec figures, batailles, campement, etc. Élève de Simon Dow, frère de Jan Frans. Nommé en 1699 directeur de l'académie d'Anvers. Il excellait dans la représentation des chevaux; les ruines dont il enrichit les fonds de ses paysages sont fort adroitement agencées. Surnommé « Standaert ».

69.—Chasse, (sur bois), par *van der Meulen*.

70.—Scène de cabaret. Ecole flamande.

71.—Fleurs et Fruits, (sur bois).

72.—Marine, par *Lingelbach*.

LINGELBACH, JAN.—1623-1674. Né à Francfort-sur-le-Mein, mort à Amsterdam. Peintre et graveur. Elève de Karel Dujardin.

73.—Marine, par *Lingelbach*.

74.—« Mater Dolorosa », par *van Dyck*.

DYCK, ANTOINE VAN.—1599-1641. Né à Anvers, mort à Londres. Elève de van Balen et de Rubens. Passa en Angleterre en 1620, visita l'Italie de 1623 à 1627 ; séjourna quelque temps ensuite à Anvers et en 1632 retourna en Angleterre. Fut créé chevalier la même année, et nommé peintre du roi Charles I. Dessinateur savant, mais sans pédantisme, ses contours furent toujours conduits par le sentiment de la grâce et ceux du dessin. Dans ses portraits presque l'égal du Titien ; il s'élève très haut dans ses compositions historiques et la beauté des expressions y est souvent aussi admirable que l'excellence de la touche. Il laissa à 42 ans une œuvre considérable que l'on catalogue par plus de 1500 peintures.

**75.—Médecin pansant un soldat blessé.
École de Harlem, 17^e siècle.**

**76.—Le cardinal P. Haven Steeland après
sa mort, le 14 juillet 1675. École
d'Amsterdam.**

77.—Vase et Fruits, par *Heem*.

HEEM, DAVID VAN, LE VIEUX.—1570-1632. Né et mort à Utrecht. Spécialité : fleurs, fruits, insectes et animaux morts.

**78.—Boucher, Boulanger et Matelot, par
John Opie.**

OPIE, JOHN. — 1761-1807. Né dans les Cornouailles, mort à Londres le 9 avril. En 1780, sous le patronage du Dr Wolcot (Pierre Pindar), il se rendit à Londres. Son protecteur le présenta comme « la merveille des Cornouailles ». Les conférences qu'il donna à l'Académie Royale furent réunies et publiées en 1809. Sa manière rappelle celle du Titien. Il avait peint spécialement ce tableau comme enseigne, pour un de ses amis qui venait au Canada ouvrir un débit de tabac.

79.—Adoration des Bergers. École allemande, 17^e siècle.

80.—Toilette d'une Flamande, par *Schalcken*.

SCHALKEN, GOTTFRIED. — 1643-1706. Né à Dordrecht, mort à la Haye. Elève de Hoogstraaten et de Gérard Dou; Arsène Alexandre l'accuse d'être « le plus puéril, le plus sec, le plus monotone des élèves de Dou. » Il fut surnommé « l'homme aux chandelles ».

81.—Une école en Hollande, (sur bois), 16^e siècle.

82.—Scène de chasse en Hollande, (sur bois), 16^e siècle.

83.—Vase et Fruits, par *Kalff*.

KALFF, WILLEM. — 1621-1693. Né et mort à Amsterdam. Excellent peintre de natures mortes et d'intérieurs. Il compte parmi ses admirateurs Milet et Bonvin. Il fut l'élève de Hendrick et de Gerritz Pot.

84.—Un bon Broc. École d'Amsterdam, 16^e siècle.

85.—Portrait d'un Bourgmestre. École d'Amsterdam.

86.—« Ecce Homo ». École allemande, 17^e siècle.

87.—Elie jetant son manteau à Élisée, par *Ouwater*.

OUWATER, ALBERT VAN.—1390-1470. Né à Harlem. Peintre remarquable par la fraîcheur de son coloris. Les figures des personnages et la disposition des draperies sont particulièrement soignées. Se montre très supérieur à ses contemporains dans l'exécution des paysages.

88.—Saint Jérôme, étudiant les Saintes Écritures (sur bois). École flamande, 17^e siècle.

89.—Nature morte et portrait de Calvin, par *Pierson*.

PIERSON, CHARLES.—1631-1714. Peintre hollandais de natures mortes, Imita Kalf.

90.—Paysage, (sur cuivre), par *Teniers*.

TENIERS, DAVID, dit LE JEUNE.—1610-1690. Né à Anvers, mort près de Bruxelles. Une des gloires de l'école flamande. Portraits et paysages. Elève de son père il subit aussi l'influence de Rubens. Ses commencements furent difficiles, mais il acquit bientôt une grande réputation. Bien vu à la cour des Pays-Bas, il reçut encore différentes commandes des autres cours d'Europe. Nommé peintre de l'archiduc Léopold, doyen de Saint-Luc à Anvers en 1644-45, fondateur de l'Académie des Beaux Arts à Anvers. Ses

sujets sont empruntés à la vie des paysans flamands ou à l'histoire sainte. Il alimenta de modèles les manufactures de tapisseries de Bruxelles. Œuvre très considérable, dispersée dans les principaux musées d'Europe. Exécution naïve et facile. Le caractère et l'expression de ses petites figures sont admirables. Remarquable par l'ordonnance de sa composition, délicatesse de touche, harmonie des effets. Ses petits tableaux sont plus estimés que les grands.

91.—Paysage, (sur cuivre), par *Teniers*.

92.—Paysage sur les bords du Rhin, (sur bois). École allemande.

93.—Bataille dans les basses terres, par *van der Meulen*.

94.—Les disciples d'Emmaüs, (sur bois), par *P. Bril*.

BRIL, PAUL.—1556-1626. Né à Anvers, mort à Rome. Elève de Damien Oortelmans et de son frère Mathieu Bril. Il exécuta en 1605 pour le pape Clément VIII une fresque colossale, composition de 78 pieds de large. Les Montalti, les Matti, les Borghèse, les Rospigliosi l'employèrent tour à tour pour embellir leurs palais. Il introduisit le paysage dans les monuments religieux. Les figures n'étaient pour lui qu'un accessoire. Son invention était des plus riches, et il possédait à un haut degré le sentiment du pittoresque. Ses fresques toujours largement traitées et ses tableaux de chevalet terminés avec un soin minutieux. Il fut l'initiateur de Claude Lorrain.

95.—Une Ferme dans les Flandres, (sur bois). École flamande, 16^e siècle.

96.—Une Ferme dans les Flandres, (su
bois). École flamande, 16^e siècle

97.—Bataille de cavalerie : Saxons e
Romains, par *Joseph Parrocel*.

PARROCEL, JOSEPH.—1647-1704. Né à Bri
gnolles. Membre de l'Académie en 1676
Sujets historiques et batailles. Travailla aux
Invalides.

98.—Bataille de cavalerie : Romains e
Turcs, par *Parrocel*.

99.—Madone. École française.

100.—Paysage de France.

101.—Louis XV, par *La Tour*.

LA TOUR, MAURICE QUENTIN DE.—1704-1788.
Né à Saint-Quentin. A laissé de nombreux
pastels.

102.—Naissance de Notre-Seigneur, par
Coypel.

COYPEL, ANTOINE.—1661-1722. Né et mort à
Paris. Fils et élève de Noël Lauréat de
l'académie de Saint-Luc à Rome. Académi-
cien à 20 ans. Décora les nouvelles galeries
du Palais Royal. Nombre immense de tapis-
series d'après l'Iliade et l'Histoire Sainte.

103.—Extase de sainte Madeleine, par
Albane.

(Don de M^r A.-A. Blais).

ALBANE, FRANÇOIS ALBANI, L'.—1578-1660. Né
et mort à Bologne. Elève de Calvaërt.
Emule du Dominiquin, rival du Guide.
Excelle dans les têtes de femmes, d'anges,

d'enfants, les sites charmants et pittoresques, ainsi que les monuments d'architecture dont il peuple ses tableaux. On a dit qu'en voulant lutter contre ses contemporains il peignit trop longtemps. Surnommé « l'Anacréon de la peinture ».

- 104.—**Madame Louise, fille de Louis XV, (Carmélite), par F. Boucher.**

BOUCHER, FRANÇOIS.—1703-1770. Né et mort à Paris. Elève de Lemoine; fut avec Watteau le décorateur par excellence des grâces légères. Avec la coquetterie espiègle de son talent, la finesse de son coloris, l'élégance de son dessin, il fut loin d'être un peintre complet. Il était d'une époque où l'afféterie tourmentait les types, où selon le mot d'Arsène Houssaye: « la beauté, cette loi éternelle de l'art, n'était plus qu'un gracieux caprice. » Il ignora les beautés de la force et de la vérité simple; il méconnut les grands modèles, passa à côté de la nature sans la comprendre, et peignit toute sa vie sans avoir la foi de l'artiste. Imitateur galant de Rubens et de Vanloo, il est le portrait le plus fidèle de son temps, folâtre et dissipé, plus épris des couleurs factices que de la lumière du ciel, amoureux, avant tout, des images du plaisir et de la licence.

- 105.—**Madame Victoire, par F. Boucher.**

- 106.—**Louis, Dauphin, père de Louis XVI, par La Tour.**

- 107.—**Marie Leczinska, épouse de Louis XV, par La Tour.**

- 108.—**Paysage de France (braconniers).**

- 109.—**Paysage de France (braconniers).**

- 110.—Madame Adélaïde, fille de Louis XV, par *F. Boucher*.
- 111.—Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine, mère de Louis XVI, par *F. Boucher*.
- 112.—Adoration des Bergers, par *Carrenard*.
- 113.—« Ecce Homo. » École florentine.
- 114.—« Mater Dolorosa. » École italienne.
- 115.—Mariage mystique de sainte Catherine, panneau de l'école byzantine 14^e siècle.
- 116.—Scène de carnaval, par *Salvator Rosa*.
- 117.—Paysans jouant aux cartes, par *Salvator Rosa*.
- 118.—Scène de chasse. École italienne.
- 119.—Saint Ambroise refusant à l'empereur Théodose l'entrée de sa basilique, par *Segriso*.
- 120.—L'Annonciation, par le *Dominiquin* (Don de M. l'abbé F.-X. Faguy).

DOMINQUIN, DOMENICO ZAMPIERI, dit le.—1581-1641. Né à Bologne, mort à Naples. De l'école lombarde. Talent souvent inégal, froid et théâtral, manque d'invention. Persécuté par Ribeira, il mourut empoisonné.

- 121.—Marine. École flamande.

Louis 122.—Pêches, poires, raisins, (sig.) *F. V. Eüerbroeck.*

aphine, 123.—Port de mer, par *Vernet.*

oucher.
arreno.
entine.
e ita-
VERNET, CLAUDE-JOSEPH.—1712-1789. Né à Avignon, mort à Paris. Peintre de marine et de paysages. Travailla pendant 20 ans à Rome, fut chargé par Louis XV de représenter tous les ports de mer de France. Membre de l'Académie de peinture.

124.—Marine.

Cathe-
antine,
125.—Paysage.

126.—Sainte Famille, (sig.) *L. Graminica.*

alvator
127.—Saint Jean l'Évangéliste.

(Cou et menton gâtés par une retouche).

s, par
128.—Adoration des Bergers. École de Vérone.

ienne.
129.—Moine en méditation. Copie de Zurbaran. École espagnole.

empe-
basi-
130.—L'Avènement du Messie, par *Marratta.*

(Don de M. l'abbé O. Audet).

iquin.
131.—Buveur, par *van Ostade.*

it le.—
Naples.
inégal,
Persé-
né.
OSTADE, ADRIEN VAN.—1610-1685. Né à Harlem. Etudia avec Hals. Excellent artiste ; il a beaucoup de bonne foi, une bonhomie parfaite, qui ne va pas très loin dans le désir d'observer les hommes. Enfin un très beau métier de peintre, car il sait nous procurer des sensations exquisés, par la beauté de la matière et par la perfection du dessin.

- 132.—Un Moine (franciscain) en prière
Panneau. École italienne.
- 133.—Un Moine (capucin) à l'étude. Pan-
neau. École italienne.
- 134.—Paysage et Ruines, par *Salvatore*
Castiglione.
- 135.—Coup de vent, par *Andrea Lucatelli*
LUCATELLI ou LOCATELLI, ANDREA.—
1691-1741. Né à Rome. Elève de Paul Anési.
- 136.—Scène de colonies. La peine du
fouet.
- 137.—Assomption de la Vierge. École
italienne, 17^e siècle.
- 138.—La Purification, par *Feti*.
FETI, DOMINIQUE.—1589-1624. Né à Rome.
Histoire, genre et portraits. Elève du Cizoli.
- 139.—Présentation de la Vierge, par *Feti*.
- 140.—Portraits d'après Van Dyck (?).
- 141.—Saint Jean-Chrysostome. École
française.
(Abimé par les retouches.)
- 142.—Ermitage, par *H. Vargasson*.
- 143.—Démétrius le poète (sur bois), par
Brownzig.
- 144.—Saint Jean l'Évangéliste. École
italienne.

rière. 145.—Moine étudiant à la lueur d'un flambeau. École espagnole.

Pan- 146.—Vieux Moine en méditation à la lueur d'un flambeau. École espagnole.

vatore 147.—Foire, par *Monnix*.

(Gâté par les retouches.)

atelli. MONNIX, CARL.—1606-1686. De l'école hollandaise. Elève de Marc Ghérards.

REA.— 148.—Tête du Christ. Cadre très ancien.

Anési. 149.—Maquette proposée au concours pour le monument Champlain, par *L. Hébert, sculpteur*.

ne du École 150.—Maquette proposée au concours pour le monument Champlain.

Rome. Cizoli. SALLE DES COURS LITTÉRAIRES

Feti. 1.—Le Souper à Emmaüs, attribué au Titien.

). École Original, 16^e siècle. Cette peinture qui vient de la galerie du prince Orsini à Rome, est une esquisse d'une grande toile conservée au Louvre.

, par 2.—La dernière Cène, d'après *Léonard de Vinci*.

Ancienne copie.

École 3.—Martyre de saint Sébastien, par *Salvator Rosa*.

Original. Peint pour son oncle Sébastiano. 17^e siècle. De la famille même de ce peintre à Rome. Cadre antique.

4.—Martyre de saint Laurent, par *Carlo Maratti*.

MARATTI ou MARATTA, CARLO. 1625-1713. Né à Camerano, mort à Rome. A 12 ans élève d'Andrea Sacchi. Protégé par les papes Alexandre VII et Clément XI. Nommé peintre ordinaire de Louis XIV. Restaure les fresques de Raphaël au Vatican. Surnommé « Carluccio della Madonnina ».

5.—Paysage remarquable.

6.—Paysage remarquable.

7.—Madone par *N. Gordigiani*.

Original. Célèbre artiste contemporain, de Florence.

8.—Le Christ et la Samaritaine, par *J. van Hoeke*.

Original. La tête et les mains du Christ ont été peints par Rubens. De la famille Malaspina de la noblesse de Rome.

HOEKE, JEAN VAN DEN.—1611-1651. Né à Anvers. Elève de Rubens. Tableaux d'histoire et portraits. Nommé peintre de l'archiduc Léopold Guillaume en 1647.

9.—Sainte Famille, par *Maratta*.

10.—Prédication de saint Jean-Baptiste, par *Nicolas Poussin*.

Original. De la galerie de la comtesse Antonelli.

POUSSIN, NICOLAS.—1594-1665. Né aux Andelys. Étudia d'abord sous Quentin Varin, puis Lallemont et quelques autres. A Rome en 1624 où il étudie avec Dufresnoy le sculpteur. Il retourna à Paris en 1640 et devint bientôt le peintre favori de Louis XIII. Il fut chargé de la décoration de la grande galerie du Louvre. En 1642 il se retira définitivement à Rome. La plupart des galeries de l'Europe possèdent quelques-unes de ses œuvres. Ce qui caractérise Poussin, c'est la belle ordonnance du sujet, l'art de la composition, la pureté du dessin, l'élévation de la pensée, l'entente de la perspective aérienne et du clair-obscur. Il fut surnommé « Le philosophe de la peinture ».

11.— Maria Cœcilia Phyffer d'Altishofen, 1804.

12.— Sybille, par *Solimena*.

SOLIMENA, FRANCESCO.—1657-1747. Peintre italien, élève de Del Polo et de Di Maria.

13.— Sybille, par *Solimena*.

14.— Lord Elgin, par *Théoph. Hamel*.

Don de Sir Francis Hincks.

15.— Lever de Lune.

16.— Retour d'Égypte (sur cuivre).

17.— Impression des stigmates de saint François d'Assise, *Auteur inconnu*.

18.— Saint Thomas Ap., d'après Guercino.

Excellente copie.

19.— Présentation au Temple.

20.— Saint Antoine prêchant aux poissons.

21.—L'Ange Raphaël et Tobie (sur cuivre).

22.—La sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean l'Évangéliste, par *Barroccio*.

Original sur cuivre, 16^e siècle.

BAROCCI ou **BAROCCIO**, FRÉDÉRIC.—1528-1612. Né à Urbino. Reçut les conseils de Michel-Ange. Il imita surtout le Corrège. Ses tableaux sont remarquables par la fraîcheur du coloris et la correction du dessin. De lâches envieux tentèrent de l'empoisonner. Il a laissé de nombreux ouvrages.

23.—La Visitation. École de Bologne.

Original.

24.—La Prima Vera (Le printemps de la vie), par *J. Winckenden*.

Original.

25.—La sainte Vierge et les Saints. Esquisse de *Guido Reni*.

26.—Naissance de la sainte Vierge.

27.—Sainte Madeleine au désert, par *Barthol Schidone*.

Original.

28.—Adoration des Bergers, d'après le Corrège.

Ancienne copie.

29.—Saint Jérôme, par *Barthol Schidone*.

Cadre antique.

30.—La sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Louis de Gonzague.

31.—La sainte Vierge et les Saints, par *F. Solimena*.

Original. De la famille Rosa à Rome.

32.—Joseph et ses Frères.

33.—Le Souper chez Simon le pharisien.
Copie.

34.—Loth sortant de Sodome.

35.—Sainte Madeleine.

Esquisse.

36.—Retour de chasse (sur porcelaine).

37.—Saint Sébastien.

Esquisse.

38.—Présentation de la sainte Vierge,
par *Lanfranco*.

Esquisse originale d'une peinture conservée à Assise.

39.—George Bilogni, nonce à Paris. XVI^e siècle.

PREMIÈRE ANTICHAMBRE

1.—Scène champêtre. École italienne.

2.—Apparition des Anges aux Bergers,
(*Palamède*)? École flamande.

3.—Portrait de M^{gr} Guigues, 1^{er} évêque d'Ottawa.

- 4.—Saint Jérôme commentant les Saintes Écritures. École italienne.
- 5.—Portrait du Cardinal Trivultius, prince d'Aragon, d'après Velasquez, 1653.
- 6.—Portrait de Josephte Ourne. âgée de 25 ans, fille d'un chef abénakis, par *Jos. Légaré*.
- 7.—Désespoir d'une Indienne dans les forêts de l'Amérique, par *J. Légaré*.
Cette toile a obtenu une médaille de la société des Arts, à Montréal, en 1826.
- 8.—Portrait de M. l'Abbé Plante, bibliophile et antiquaire canadien, par *W. Lamprecht*.
- 9.—Portrait de M. l'Abbé P. Ferland, historien et littérateur canadien, par *Livernois*.
- 10.—Sur la voie douloureuse. École de Modène.
- 11.—Paysage canadien (scène d'élection). Château-Richer.
- 12.—Sérénade dans les rues de Rome. École romaine.
- 13.—Copie de la sainte Face, conservée à Saint-Pierre de Rome. École romaine.
- 14.—Paysage d'Italie. École italienne.

15.—Portrait, par Gainsborough.

GAINSBOROUGH, THOMAS.—1727-1788. Né à Sudbury, mort à Londres. Fils d'un manufacturier anglais. Gainsborough dès sa 15^e année vint à Londres où il étudia successivement avec Gravelot, un graveur et professeur de dessin, puis à l'Académie Saint-Martin et enfin avec F. Hayman. Il retourna à Sudbury en 1745 et ouvrit un atelier de portraitiste. Peu de temps après il se rendit à Ipswich où il séjourna jusqu'en 1760. A cette époque il se rendit à Bath qu'il abandonna pour Londres en 1774. Il fut un des 37 membres fondateurs de l'Académie Royale en 1768. En 1779 il atteignait l'apogée de la gloire. Le chiffre de ses tableaux dépasse 300; plus de 220 sont des portraits. L'on possède de Gainsborough huit portraits différents de Georges III. Il y a dans ses tableaux une harmonie originale et personnelle. A l'inverse de son rival Reynolds il fuit les nuances académiques, les tons chauds et agréables. Avec des teintes froides ou pâles il fait de charmantes combinaisons. L'œil seul, l'œil d'une sensibilité exquise, le guide dans les associations hardies mais toujours harmonieuses de couleurs. Aussi l'on peut affirmer que Gainsborough a peint par tempérament plutôt que d'après les règles, et s'il fallait établir d'un mot le contraste entre Reynolds et lui, nous dirions que les œuvres du premier nous présentent *le voulu*, tandis que les œuvres de Gainsborough nous offrent *l'imprévu*.

16.—L'Immaculée Conception. École espagnole.

(Ce tableau a appartenu à l'Intendant Talon.)

17.—Portrait.

- 18.—Une mère, d'après Mazzolini. Copie
par *Sr Marie de Jésus, B.-P., Q.*
- 19.—Allégorie. École italienne. (*Plafond, esquisse.—Junon et Iris*).
- 20.—« *Ecce Homo* », Panneau, de l'école
byzantine. 16^e siècle.
- 21.—Paysage d'Italie. École italienne.
- 22.—Paysage d'Italie. École italienne.
- 23.—Portrait de l'hon. P.-J.-O. Chauveau.
- 24.—Portrait.
- 25.—Saint Joseph et l'Enfant Jésus.
École allemande.
- 26.—Général Murray, par *Théo. Hamel*.
Propriété de *Mme T. Hamel*.
- 27.—Saint Benoit et un jeune disciple,
par *Lesueur*.
LESUEUR, EUSTACHE.—1617-1655. Né à Paris.
Elève de Simon Vouet. Un des fondateurs de
l'Académie royale de peinture et de sculpture.
Ses sujets sont empruntés à l'histoire.
Son œuvre consiste surtout dans la belle
série de tableaux de la « Vie de saint Bruno ».
- 28.—Scène de harem (intérieur). École
hollandaise.
- 29.—Sainte Monique présentant Augustin
à saint Amboise. (sig.) *C. Porta*,
1878, à Rome.

- 30.—Scène de harem (extérieur). École hollandaise.
- 31.—La Vierge et l'Enfant Jésus. École italienne.
- 32.—Coriolan apaisé par sa mère Véturie.
- 33.—Bergers italiens. École italienne.

SALON DE RÉCEPTION

- 1.—M^{gr} François de Montmorency Laval, 1^{er} évêque de Québec et fondateur du Séminaire de Québec.
- 2.—M. l'Abbé L.-J. Casault, fondateur et premier recteur de l'Université, par *Théop. Hamel*.
- 3.—M^{gr} Elz.-Alex. Taschereau, plus tard archevêque de Québec, et 1^{er} cardinal canadien, 2^e recteur de l'Université, par *Pasqualoni*.
- 4.—M^{gr} M.-E. Méthot, 3^e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.
- 5.—M^{gr} T.-E. Hamel, V. G. 4^e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.
- 6.—S. E. le Cardinal Franchi, par *L. Fontana*.
- 7.—M^{gr} C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec et 2^e Visiteur de l'Université, par *Livernois*.

- 8.—S. E. le cardinal Ledochowski, par *Carnevali*.
- 9.—S. M. la reine Victoria, copie, par *J. Légaré*.
- 10.—S. E. le cardinal Barnabo, par *Pasqualoni*.
- 11.—Portrait de M. l'Abbé H.-R. Casgrain, historien et littérateur canadien, ancien professeur à la faculté des Arts et bienfaiteur de l'Université.
- 12.—M^{gr} E.-J. Horan, évêque de Kingston, un des fondateurs de l'Université, par *Theo. Hamel*.
- 13.—M^{gr} B. Paquet, 5^e recteur de l'Université, par *Eug. Hamel*.
- 14.—M^{gr} J.-C. K.-Laflamme, 6^e recteur de l'Université, par *Chs Huot*.
- 15.—M^{gr} O.-E. Mathieu, 7^e recteur de l'Université, par *P. Gabrini*.
- 16.—S. E. le cardinal Siméoni, par *Pasqualoni*.
- 17.—Portrait du docteur Morrin, professeur et bienfaiteur de l'Université (faculté de médecine), par *Théo. Hamel*.

18.—Portrait de S. S. le Pape Pie X, par
Chs Huot. Rome, 1904.

19.—S. S. le Pape Pie IX (grandeur
naturelle), par *Pasqualoni. 1867.*

20.—S. E. le cardinal Gotti, par *P. Ga-*
brini.

Sur une riche table en marbre au
centre du salon se trouve une magnifique
cassette en argent contenant la bulle
d'érection canonique de l'Université
Laval, en 1876.

SECONDE ANTICHAMBRE

1.—Pain, Fromage et Ail, (*sig.*) *Juan de*
Hermida.

2.—Lièvres, Œufs et Pigeons, »

3.—Vin, Poules, Radis, »

4.—Poissons, Asperges, Homards, »

5.—Le Panier renversé, »

6.—Melons, »

7.—Couronnement de la sainte Vierge.
École allemande.

8.—Le Rédempteur. École française.

9.—Paysage d'Italie. École italienne.

10.—Marine. École italienne.

11.—« Brant », chef Mahovok, peint en 1797 par W^m Berczy S^r, à York ou à Toronto.

12.—Portrait d'un soldat anglais.

Ces deux tableaux proviennent de la collection Verrault.

13.—Paysage d'Italie.

14.—Vieillard en prière. *Étude.*

De la collection Verrault.

15.—« Un Maître de poste ». Portrait.

De la collection Verrault.

16.—Paysage d'Allemagne. École allemande.

17.—Paysage d'Italie. École italienne.

18.—Paysage d'Italie. École italienne.

19.—Oiseaux, (*sig.*) *Juan de Hermida.*

20.—Oiseaux, (*sig.*) *Juan de Hermida.*

21.—Paysage d'Allemagne. École allemande.

22.—Paysage d'Irlande. École anglaise.

23.—Simon le magicien. École italienne, 17^e siècle.

Gâté par les retouches.

24.—Ascension de Notre-Seigneur. École italienne.

25.—La Vierge et l'Enfant Jésus au berceau. École bolonaise.

26.—Portrait de M. l'Abbé H.-A. Verrault, bienfaiteur de l'Université.

27.—Saint Jérôme. Ecole milanaise.

28.—Judith et Holopherne. École italienne.

L'original est à Dresde.

29.—« Incendio del Borgo », d'après Raphaël, par *Légaré*.

30.—Portrait du peintre Louis Duionpré.

De la collection Verrault.

31.—« Faust et Marguerite », d'après W. Kaulbach, 1805-1874, très belle copie.

Don de l'Abbé H.-R. Casgrain.

32.—Louis Charland.

De la collection Verrault.

33.—Un Voyageur.

De la collection Verrault.

34.—Paysage. École hollandaise.

35.—Paysage : Montagnes et Ruines. École italienne.

36.—La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Panneau, du 16^e siècle. Ecole italienne.

37.—Tête de femme. Étude.

De la collection Verrault.

38.—Paysage d'Italie. École italienne.

39.—Sainte Madeleine. École italienne,
17^e siècle.

40.—Scène d'hiver en Flandre, (*sig.*) E.
Linnig, Bruxelles, 1848.

41.—Scène d'hiver en Flandre, (*sig.*) E.
Linnig, Bruxelles, 1848.

42.—Berger et son troupeau. École de
Modène.

43.—Sainte-Famille. École italienne.

(Copie donnée par M. l'Abbé Tessier.)

44.—Paysage du Rhin. École allemande.

45.—Saint Pierre en prison. École ita-
lienne, 17^e siècle.

46.—Portrait (très bon).

47.—Portrait.

48.—Baie de Castellamare, d'après *Sal-
vator Rosa*, copié par le chevalier
Falardeau, peintre canadien, à
Florence en 1855.

Don de l'Abbé H.-R. Casgrain.

49.—La Vierge et l'Enfant Jésus.

50.—Saint Antoine prêchant aux poissons.

De la collection Verrault.

51.—« La Liseuse ». Panneau. École flamande. Très bien conservé.

De la collection Verrault.

52.—Paysage.

53.—Paysage d'Italie.

54.—Paysage d'Irlande. École anglaise,

55.—Bataille d'Indiens, par *Légaré*.

56.—Chérubin.

Esquisse de *Légaré*.

57.—« Ecce Homo ». École italienne.

57.—Conducteur et ses Chiens sur la piste d'esclaves marrons, par *William Marsden*, 1885.

59.—Moine lisant. École espagnole.

60.—Fuite en Egypte. Allégorie. École de Sardaigne.

61.—Portrait de Sherbrooke.

De la collection Verrault.

62.—Buste de S. S. le Pape Pie IX.

63.—Moïse abandonné sur le Nil ?

De la collection Verrault.

Dans la nouvelle chapelle du Séminaire, construite sur l'emplacement de l'ancienne (où ont péri, en 1888, les dix

plus belles toiles qu'il y eût peut-être en Amérique), on peut admirer plusieurs beaux tableaux.

Chapelle Saint-Thomas d'Aquin : Dieu créateur entouré d'anges, d'après *Poussin*.

Chapelle Saint-Antoine de Padoue : Deux Anges, par *Lebrun*.

Chapelle Saint-François de Sales : le vieillard Siméon et l'Enfant Jésus.

Dans le Chœur à gauche : L'Immaculée Conception, par *Pasqualoni* ; à droite : saint Jérôme, par *Ulin*.

Après avoir dépassé la chapelle Sainte-Anne, à droite près de la porte du couloir conduisant à la sacristie : La Compassion du Titien, ancienne mosaïque vénitienne, dans un cadre splendide. Elle fut donnée jadis à un pape par un empereur d'Autriche, et était conservée à Rome au Casino de Pie IV, dans les jardins du Vatican, lorsqu'elle fut donnée au Séminaire de Québec par Léon XIII, en 1889.

Sur le pan voisin, les Huit Béatitudes, par *Corneille junior* ; en face : saint Joseph et l'Enfant Jésus, et la Prière, par *Pesarero*.

Chapelle Saint-Charles Borromée :
**Jésus en croix, sa Mère, saint Jean et
sainte Madeleine**, copie du Guide faite à
Florence par le chevalier *Falardeau*,
artiste canadien. (Don de l'auteur.)

Chapelle Saint-Jean-Baptiste: l'**Assomp-
tion de la Vierge**, d'après *Lebrun*.

Chapelle Saint-Louis de Gonzague,
Saint-Stanislas de Kostka et Saint-Jean-
Berchmans : **saint Hilaire le cuirassé**, par
Salvator Rosa ; **le Christ en croix**, attribué
à *Guido Reni*.

Enfin en arrière, sur le long pan, une
Madone, par *Carlo Dolce*.

Outre ces tableaux il y a encore une
riche et très belle collection de vieilles
estampes et gravures distribuée dans les
corridors du Grand et du Petit Séminaire.
Dans la Grande salle de réception du
Séminaire on peut aussi admirer quel-
ques tableaux précieux entre autres les
portraits des trois **Lacorne de Saint-Luc**,
de la **Vén. Mère de l'Incarnation**, de
Montcalm et Wolf. Ce dernier portrait
est un original de Sir Joshua Reynolds.

REYNOLDS, Sir JOSHUA.—1723-1792. Né à
Plympton, mort à Londres. Portraitiste. Vint
à Londres en 1741 où il étudia sous un artiste
médiocre Thomas Hudson. En 1746 il ouvrait

un atelier dans la capitale. En 1749 à l'instigation de son protecteur et ami, l'amiral Keppel, il partait pour Rome. C'est dans cette dernière ville qu'il fut frappé d'une surdité irrémédiable. Après deux ans de séjour à Rome il visita successivement Parme, Florence, Vénise et retourna à Londres vers 1752. Il fut en relations intimes avec Johnson, Burke, Goldsmith et Garrick. En 1768 lors de la fondation de l'Académie Royale il en fut créé le premier président. A la mort d'Allan Ramsay, 1784, il fut nommé peintre du roi. Il perdit presque la vue trois ans avant de mourir. Il nous a laissé des écrits artistiques de haute valeur. Taylor ne craint pas d'affirmer que l'on peut retracer environ 3000 de ses portraits, et Hamilton en compte au-delà de 2000. Ses tableaux ne sont pas de simples portraits. Il a su donner aux hommes *un grand air* ; aux femmes et aux enfants il prête un grâce charmante, une beauté simple et gracieuse que l'on a vues quelquefois égalées, mais jamais surpassées. On peut lui reprocher toutefois, dans cette active recherche de la note caractéristique, d'avoir perdu un peu de vue la ressemblance avec son modèle, mais la beauté de l'œuvre rachète amplement ce défaut. La disposition calculée, l'effet voulu, la couleur longtemps cherchée, la fraîcheur des teintes sont, sans contredit, les qualités maîtresses de ses œuvres. On peut lui appliquer sans crainte le jugement qu'il portait lui-même sur Raphaël : « Il a emprunté ses matériaux, mais la grâce de l'attitude est bien de lui ». Tous les critiques s'accordent à louer sa touche originale, empreinte de fierté, et certes cette allure libre et franche est bien la caractéristique de sa personnalité. A elle seule, souvent, il a sacrifié toute autre considération. Johnson a dit de lui qu'il fut le peintre « of English gentlemen, English

ladies and English children ». On reproche avec raison aux œuvres de Reynolds, leur peu de fixeté. Cela tieint au mode de travail adopté par le peintre. Walpole disait que l'on devrait payer Reynolds « par légères annuités, et tant que le tableau durerait » laissant entendre plaisamment que les versements n'eussent pas été nombreux.

CABINET DE PHYSIQUE

La collection d'appareils de physique est une des plus complètes qui existent au Canada. Elle renferme des instruments ayant rapport à toutes les branches de la physique et servant à démontrer tous les principaux phénomènes et les découvertes les plus récentes.

Ces instruments ont presque tous été fabriqués en Angleterre ou en France, et, par conséquent, ne laissent rien à désirer au point de vue du fini et de la précision.

Nous citerons, entre autres, une très belle machine électrique de Ramsden ; une machine de Holtz dont les plateaux ont trente-six pouces de diamètre ; l'ensemble des appareils nécessaires à l'électrométrie ; les appareils nécessaires à l'étude de l'optique transcendante ; les appareils de Kœnig pour l'analyse des sons-voyelles ; les tubes à matière radiante de Crookes ;

de splendides modèles de roues hydrauliques ; une série complète de tous les appareils destinés aux démonstrations mécaniques.

Dans le département de l'électricité, nous devons signaler encore une jolie machine de Wimhurst et toute une série de machines magneto et dynamo électriques de différents types. Mentionnons entre autres, un magneto à courant continu et une autre à courants alternatifs (type de Méritens) de deux Kilowatts ; une dynamo à armature à tambour ; un modèle d'alternateur à excitation étrangère ; une dynamo triphasée avec son moteur ; un transformateur à courant continu ; toute une collection de lampes à incandescence comprenant les principaux types, depuis la première de Edison jusqu'aux formes les plus récentes ; un fourneau électrique permettant de répéter les expériences de MM. Violle et Moissan sur les réductions métalliques à haute température ; tout un système d'installation de bougies Jablockhoff, tel qu'on le pratiquait autrefois dans les rues de Paris, enfin de magnifiques échantillons

de soudure électrique et différents objets travaillés à la forge électrique.

Appareils à rayons X, résonnateur Oudin et ses accessoires, miroirs de Hertz, appareils Popoff-Ducretet et tubes de Branly pour la télégraphie sans fil, etc.

MUSÉE DE MINÉRALOGIE

Les collections de provenances diverses qui composaient l'ancien cabinet de Minéralogie du Séminaire de Québec, ainsi que des additions considérables renfermant un grand nombre de substances rares, ont été fondues en une seule collection arrangée systématiquement par Th.-Serry Hunt. Indépendamment de cette collection générale, plusieurs autres, plus petites, mais très complètes servent à montrer certaines propriétés spéciales, v. g. : l'échelle de dureté, les propriétés optiques, électriques, organoleptiques des minéraux, le clivage, ainsi que les différents modes de groupement et de structure.

Nous mentionnerons aussi une charmante collection minéralogique faite par l'abbé Haüy lui-même, pour le Séminaire de Québec.

Les grandes vitrines isolées, au milieu des salles, renferment des collections exclusivement canadiennes. Mentionnons entre autres : une collection générale des espèces minérales et des roches canadiennes, des minerais de cuivre des Cantons de l'Est; des marbres de Saint-Joachim; des alluvions et des quartz aurifères de la Beauce et du Klondyke; des minerais de fer de Leeds, de Saint-Urbain et du Saguenay; des ardoises de Melbourne, P. Q.; une riche collection de Chrysotile (asbeste) de Thetford et de Coleraine, brut et manufacturé, enfin une collection très complète des phosphates d'Ottawa et des minéraux qui les accompagnent.

Le musée de Minéralogie renferme plus de 4000 échantillons.

MUSÉE DE GÉOLOGIE

Il renferme plus de 2000 échantillons, repartis comme suit :

1° Une belle collection de roches appartenant aux différentes formations et caractérisées par quelques particularités de structure ou de composition.

2°. Une collection considérable de fossiles de toutes les époques géologiques, et spécialement des formations silurienne et devonienne du Canada. Ces derniers viennent en grande partie de la Commission Géologique du Canada, et les échantillons nommés l'ont été par les soins de M. Billings et du docteur Ami.

Le musée renferme encore de nombreux fossiles donnés par des personnes amies de la science. Mentionnons, entre autres : une belle collection des fossiles tertiaires du bassin de Paris, donnée par M. l'Abbé Baret, d'Amblainville, membre de la Société Géologique de France ; une série de fossiles du groupe de Saint-Jean, donnée par M. Mathews et nommée par lui-même ; une collection de moulages donnée par le muséum de Paris et renfermant plusieurs échantillons des fossiles trouvés à Pikermi par M. Albert Gaudry, enfin trois défenses et une omoplate de mammoth trouvés au Klondyke.

Les vitrines de la troisième galerie sont en partie occupées par ces célèbres empreintes que l'on trouve sur les grès secondaires. Ces échantillons ont été achetés à Turner's Falls, par M^{sr} J.-C.

K.-Laflamme, professeur de géologie, et sont tout à fait authentiques.

Dans la seconde galerie se trouve une collection de moules en plâtre représentant les curieuses empreintes du *Protichnites* sur les grès du Potsdam canadien, donnée par la Commission Géologique canadienne.

Enfin ce musée s'est enrichi de deux précieuses séries de fossiles. La première, donnée par M. Chs-C. Grant, de Hamilton, se compose de plus de quatre cents échantillons nommés de fossiles de la formation Niagara. L'autre encore plus nombreuse, a été présentée à l'Université par par M. le docteur Ahern, professeur à la faculté de médecine. Elle est remarquable surtout par le fait qu'elle se compose exclusivement des fossiles de Québec et de ses environs. C'est dire que la valeur en est très grande, puisque les problèmes qui ont trait à l'âge géologique du rocher de Québec sont encore discutés dans la science et que ces fossiles peuvent contribuer à les résoudre.

MUSÉE BOTANIQUE

Ce musée occupe les salles qui se trouvent à la suite des collections minéralogiques. Les deux premières salles renferment les échantillons du règne végétal qui ne peuvent trouver place dans les herbiers. Ces collections se divisent comme suit :

1. Une collection de bois canadiens employés dans l'industrie et ayant une valeur commerciale.

2. Plusieurs collections de bois préparées spécialement pour l'étude. La principale est celle de nos végétaux ligneux indigènes, qui est une des plus complètes de l'Université.

3. Plusieurs collections de bois exotiques, entre autres, une collection très remarquable des bois de commerce qui se vendent sur les marchés d'Angleterre.

4. Une collection de fruits artificiels d'une rare beauté auxquels on peut rapporter les nombreuses variétés de pommes, poires, prunes, pêches, etc.

5. Une collection de champignons artificiels, comprenant les champignons comestibles, les champignons suspects et les champignons vénéneux.

La dernière salle contient l'herbier ou plutôt la collection des herbiers de provenances diverses, tous authentiques, qui comprennent : 1° l'herbier américain (plante du Canada et des Etats-Unis); 2° l'herbier général. L'herbier américain se compose des collections de C.-C. Parry, E. Hall et J.-B. Harbour, Charles Geyer, N. Riedl, Leidenberg, M. Vincent, plus un grand nombre d'échantillons fournis par Moser, Smith et Durand. Plusieurs plantes sont étiquetées de la main même de Nuttall et de Rafinesque.

Les plantes du Canada ont été recueillies en grande partie par l'Abbé O. Brunet. Les individus douteux ont été comparés à ceux de l'herbier de Michaux, à Paris, et de Sir W. Hooker, à Kew. D'autres ont été nommés par M. Asa Gray, le Dr Engelman et autres botanistes de renom.

L'herbier de l'Université contient plus de 10,000 plantes. Il s'est enrichi dernièrement d'un bon nombre d'échantillons donnés, par N. Saint-Cyr, curateur du musée de l'Instruction publique, par monsieur le docteur Macoun, de la Commission géologique canadienne, et par le

docteur Schmidt, d'Anticosti. Elles présentent par conséquent un intérêt tout particulier.

Pour avoir une idée plus complète des richesses de ce musée, il faudrait y ajouter une collection des bois de la Nouvelle-Zélande, une autre des bois de commerce du Nord-Ouest et de la Colombie anglaise, enfin toute une série de types intéressants, destinés à illustrer un grand nombre de cas de développements anormaux de nos tiges ligneuses, de greffes naturelles, de maladies ou de parasitisme végétal.

MUSÉE ZOOLOGIQUE

Parmi les plus importants des mammifères canadiens, on remarque l'orignal, le caribou, l'ours, le raton, la loutre, le castor, deux moufettes d'Amérique, dont l'une à pelage jaunâtre. On y voit aussi bon nombre de mammifères étrangers, parmi lesquels se trouvent plusieurs espèces de singes, un loup des Ardennes, une chauve-souris gigantesque d'Océanie, deux kangourous, un tatou, un ornithorynque, etc.

Les collections itchyologiques et herpétologiques renferment plusieurs individus dignes de remarque. Une énorme scie, un requin à longue queue (thrasher shark), un requin du maquereau, plusieurs raies de grande dimension, un énorme flétan, frappent immédiatement le regard. Parmi les reptiles, signalons un crocodile du Sénégal, un magnifique alligator de la Floride, plusieurs serpents de forte taille, ainsi qu'un bon nombre de tortues.

La collection ornithologique comprend à peu près 600 espèces représentées par plus de 1200 individus venant de toutes les parties du monde. Presque toutes les espèces canadiennes ont ici des représentants, ainsi que plusieurs raretés européennes. La tribu des échassiers et des oiseaux aquatiques renferment un grand nombre de variétés remarquables par leur stature, leurs proportions et leur rareté. Les espèces de nageurs sont souvent représentées par plusieurs individus d'âges différents, ce qui permet de suivre très facilement les transformations du plumage.

La tribu des oiseaux chanteurs est très nombreuse et riche en espèces rares ou

étrangères. Les oiseaux-mouches, les perroquets et autres grimpeurs se font, comme toujours, remarquer par la variété et la richesse de leur plumage. On pourra aussi admirer une belle *lyre* et plusieurs magnifiques *oiseaux du paradis*.

La collection des rapaces ou oiseaux de proie, tant diurnes que nocturnes, est à peu près complète, quant à nos espèces canadiennes, sans compter plusieurs espèces exotiques très rares.

BIBLIOTHÈQUE

Elle renferme au delà de 130,000 volumes. En voici les principales subdivisions :

1. Histoire du Canada, politique et jurisprudence canadienne ;

2. Documents sessionnels des différentes législatures du Dominion ;

3. Éducation et pédagogie ;

4. Littérature ;

5. Histoire de l'Eglise, générale et particulière ;

6. Histoire civile et politique, générale et particulière ;

7. Histoire des différents États des deux Amériques, en dehors du Canada ;

8. Philosophie ;
9. Sciences ;
10. Médecine ;
11. Droit ;
12. Théologie et droit canon ;
13. Pentecôte sainte, controverse, éloquence sacrée et ascétisme ;
14. Bibliographie ;
15. Revues et journaux ;
16. Archéologie civile et religieuse ;
17. Beaux-Arts ;
18. Agriculture, horticulture, etc.

Les bibliothécaires ont été successivement les Abbés C.-H. Laverdière, M.-E. Méthot, A.-A. Blais, E. Marcoux, L. Beaudet, M^{gr} T.-E. Hamel et l'Abbé B.-Ph. Garneau.

La bibliothèque est ouverte aux visiteurs les jours où l'on visite l'Université. Les étudiants y ont accès pour y étudier, tous les jours, excepté le dimanche, le jeudi et durant les vacances.

On y remarque plusieurs ouvrages précieux. A part la galerie principale, qui comprend les deux derniers étages de l'Université, la bibliothèque embrasse aussi les deux ailes voisines, dont l'une sert en même temps de salle de lecture.

SALLE DES PROMOTIONS

Vaste salle avec galeries latérales et pouvant contenir au delà de 1,500 personnes.

C'est dans cet appartement que se fait la collation solennelle des diplômes, à la fin de chaque année académique. Là aussi ont lieu les réceptions officielles de l'Université. Le Prince de Galles, maintenant Edouard VII, y reçut les hommages du corps Universitaire en 1760. Ce fut à l'occasion de cette visite que Son Altesse Royale fonda un prix au Petit Séminaire de Québec, prix qui est actuellement à la disposition de la Faculté des Arts. C'est encore là que la Princesse Louise et le Marquis de Lorne furent reçus lors de leur visite officielle à l'Université.

Son Excellence M^{gr} Conroy, Délégué Apostolique au Canada, fut également l'objet d'une réception solennelle dans cette même salle, ainsi que Son Excellence l'abbé Dom Henri Smeulders, Commissaire Apostolique.

En 1896 réception solennelle de Lord Russell de Killowen.

C'est encore dans cette salle que furent officiellement reçus : M. le Comte de Paris, M. le duc d'Orléans, M. le duc d'Uzès, M. le comte de Lévis-Mirepoix, le contre-amiral de Cuverville.

Les gouverneurs généraux : Lord Stanley de Preston, L.L. D., Lord Aberbeen, Lord Minto, en 1904, et Lord Grey, en 1905, ont aussi été l'objet, dans cette même salle d'une solennelle réception.

En 1901, les professeurs et les élèves de Laval présentèrent ici leurs hommages au duc d'York, maintenant Prince de Galles.

Son Excellence M^{gr} Satolli, maintenant cardinal, Son Excellence M^{gr} Rafaël Merry del Val, — maintenant cardinal et Secrétaire d'Etat, — M^{gr} D. Falconio, évêque de Lerissa, Délégué Apostolique au Canada, M^{gr} Donatus Sbaretti, évêque d'Ephèse et Délégué Apostolique, ont reçu dans cette salle les hommages du corps universitaire.

On peut voir aussi sur les murs les armes de quelques uns des gouverneurs généraux et autres personnages qui ont officiellement visité l'Université.

MUSÉE RELIGIEUX

On a commencé, sous ce titre, un Musée spécial, où l'on réunit des souvenirs pieux, rappelant, soit les lieux, soit les personnes, soit les institutions, consacrés à la religion.

L'objet principal de ce musée est la tombe en plomb et les fragments du cercueil en bois du Vénérable François de Laval, fondateur du Séminaire de Québec.

On y a déjà réuni de précieux souvenirs de Pie IX, de Léon XIII, de quelques autres papes, ainsi que de nos évêques et de quelques anciens prêtres du Séminaire et d'ailleurs.

MUSÉE DES INVERTÉBRÉS

Ce musée qui occupe une salle à part, comprend plusieurs collections distinctes :

Collection entomologique

Cette collection compte au delà de 14,000 espèces nommées d'insectes provenant de toutes les parties du monde. Elle renferme plusieurs échantillons types d'espèces nouvelles, vérifiées par les premiers entomologistes des Etats-Unis et

de l'Europe. Les ordres des coléoptères, des hémiptères et des lépidoptères sont surtout remarquables par leur nombre.

Vu sa fragilité, la collection entomologique est contenue dans des meubles fermés et n'est visible que pour l'étude. Toutefois, afin de satisfaire la légitime curiosité du public, des types des principaux genres sont exposés dans des vitrines.

On verra avec intérêt une collection complète de l'histoire des principaux *vers à soie*, de l'abeille et de ses ennemis, ainsi que de beaux spécimens de l'architecture des insectes.

Collection conchyliologique

Cette collection compte plus de 950 espèces de mollusques canadiens et exotiques, presque tous nommés, et dont un bon nombre se font remarquer par le brillant de leurs couleurs, par leur taille ou la singularité de leurs formes. Tels sont les *Murex*, les *Strombus*, les *Dolium*, les *Cypræa*, les *Cassis*, etc. Nous signalerons une magnifique collection américaine du genre *Unio*, dont l'Université Laval est redevable à l'obligeance de

M. Isaac Lea, LL. D., savant conchyliologue des Etats-Unis.

Les types d'invertébrés de l'Atlantique forment une collection très précieuse. Elle a été donnée à l'Université Laval par la Smithsonian Institution, grâce à l'entremise de la Commission Géologique du Canada.

MUSÉE ETHNOLOGIQUE

Ce musée, voisin du précédent, comprend trois divisions principales :

1° Le Musée *Indien* ou Musée *Taché*, ainsi nommé par reconnaissance pour feu le Dr Joseph-Charles Taché, qui en a donné à lui seul plus de la moitié.

Cette collection consiste principalement en un nombre considérable de crânes indiens Hurons, tous authentiques, ayant été recueillis par M. Taché lui-même, dans des tombeaux incontestablement hurons. Ces crânes présentent les traits caractéristiques de la race.

Il y a en outre une foule d'ustensiles à l'usage de nos tribus indiennes, de curieux fragments de poterie, des instruments de chasse et de guerre, etc. Ces

reliques d'un autre âge ont été retirées, pour la plupart, des tombeaux hurons.

Un bon nombre de spécimens sont dus à la générosité de feu M^{er} J.-B.-Z. Bolduc et proviennent des sauvages de la Colombie et de l'Ile Vancouver, dont M^{er} Bolduc a été un des premiers missionnaires.

2^o Le Musée *chinois et japonais*, bien que commencé tout récemment, est déjà remarquable. On y trouve des statues, des vases en bronze et en porcelaine, parfaitement authentiques et d'une grande valeur.

Ce musée est dû à l'initiative de feu M. l'Abbé Dallet, du séminaire des Missions Étrangères de Paris, et au dévouement de M. l'Abbé Favier, Missionnaire apostolique à Pékin, devenu archevêque, ainsi que de M. l'Abbé Martinet, procureur à Shang-Haï, des Missions Étrangères de Paris. Ce musée s'augmente lentement par les dons d'amis de la science.

3^o Le Musée général, contenant des souvenirs historiques non compris dans les deux catégories qui précèdent. M. l'Abbé Begin (maintenant Archevêque de

Québec), a enrichi cette partie par des achats faits en Egypte, d'où il a rapporté, entre autres, deux momies égyptiennes.

Ce triple musée, malheureusement, n'est pas beaucoup susceptible de s'accroître à prix d'argent. Il ne peut augmenter qu'avec le temps et par la générosité des amis. On reçoit avec reconnaissance particulièrement tout ce qui rappelle l'industrie et les mœurs des premiers habitants du Canada et de l'Amérique en général.

LABORATOIRES DE CHIMIE

L'Université possède trois laboratoires de chimie.

Le premier, *Laboratoire Lavoisier*, contient 800 échantillons qui servent à l'enseignement de la chimie en général. C'est dans ce laboratoire que les étudiants en médecine suivent en première année vingt leçons de chimie pratique, de manipulations générales, et en deuxième année vingt leçons pratiques d'analyse des urines, du suc gastrique, des calculs.

Le deuxième, *Laboratoire Sterry Hunt*, du nom d'un de nos anciens professeurs, généreux fondateur d'une bourse destinée

à l'encouragement de l'étude de la chimie, a été organisée pour des recherches spéciales, pour les analyses chimiques de tout genre. Ce laboratoire renferme tous les appareils et tous les produits chimiquement purs, nécessaires pour ces sortes de travaux.

Le troisième, *Laboratoire Moissan*, ainsi nommé parce qu'il est destiné aux travaux chimiques effectués aux hautes températures, obtenues dans les fours à gaz et surtout dans les fours électriques qui ont permis à M. Moissan de faire ses importantes découvertes, spécialement sur les carbures. Ce dernier laboratoire renferme une collection de 100 échantillons de matières colorantes artificielles, gracieusement offerte à l'Université par la Société anonyme des Matières colorantes et Produits chimiques de Saint-Denis, à Paris.

MUSÉE NUMISMATIQUE

Ce musée contient au-delà de 6,000 monnaies et médailles, renfermées dans 26 vitrines.

Dans la première vitrine sont les monnaies romaines et autres, de la collection Frémont.

Les médailles des Papes occupent une vitrine spéciale. Un grand nombre d'entre elles, surtout celles de Pie IX, sont très belles. A l'occasion des fêtes jubilaires (juin 1902), le musée s'est enrichi d'une superbe collection des médailles de Léon XIII.—Ce cadeau précieux a été offert à l'Université par les dames de Québec.

Dans la collection canadienne se trouvent : les médailles que Louis XIV, Louis XV et Georges III donnèrent aux chefs indiens du Canada ; la médaille de la Confédération et celle du *Quebec Fishing Club* qui est reconnue comme unique ; les monnaies de carte de la fin de la domination française, le *Vexator canadensis*, etc. Une des plus rares de cette collection, *Kabeka liberata*, est un don de M. Jos.-Ch. Taché.

La France est représentée par de nombreux spécimens. On y voit une médaille commémorative de la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, qui a été la maison-mère du

Séminaire de Québec jusqu'à la cession du Canada à l'Angleterre.

Les amateurs de chinoiseries peuvent y examiner quelques curiosités numismatiques chinoises.

Les médailles d'or, d'argent et de bronze, que l'Université a donné à plusieurs reprises : comme prix de poésie française, sont dans la collection canadienne, ainsi que les médailles données aux différentes institutions d'éducation par Leurs Excellences Lord Dufferin et ses successeurs.

Dans une vitrine on peut voir de très beaux échantillons de *wampums*. Les *wampums* étaient des chapelets de petits coquillages percés et enfilés, servant de monnaie ou d'ornement aux Indiens de l'Amérique du Nord. Il y avait deux variétés de *wampums* : le *blanc* et le *noir* ou *grenat*. Les Européens fabriquèrent bientôt une *imitation de wampum*, consistant en chapelets de porcelaine blanche dont les grains avaient la même forme que les véritables *wampums*. On troquait avec les Indiens ces *faux wampums* contre leurs fourrures.

Si l'on en croit Everett (*Discours I, 22.*) « Il n'y avait à cette époque aucune monnaie courante, à moins que l'on ne veuille donner ce nom aux *wampums* ou aux *wampumpeags* des Indiens. *Peag* était le terme désignant l'objet ; il en existait deux sortes : noir et blanc. *Wampum* est un mot indien signifiant blanc, et comme l'espèce blanche était la plus commune, le mot composé *wampumpeag* fut bientôt reconnu comme le terme propre pour désigner ces objets. *Wampumpeag* fut même simplifié et l'on ne nomma plus cette substance que *wampum*. Le *peag* noir n'était pas autre chose que la partie ronde à l'intérieur du coquillage qu'actuellement même, dans le voisinage, on désigne encore sous le nom indien *quahog*. Cette pièce, séparée de la coquille, polie et façonnée régulièrement, était percée au centre, puis enfilée. Le *peag* blanc consistait dans l'extrémité hélicoïdale de quelques-uns des petits coquillages ; comme pour le noir, on cassait cette partie du reste de la coquille. »

« Ces fragments ainsi enfilés, les Indiens les portaient en bracelets, en colliers, ou

même en ceintures de fabrication très curieuse. Aussi ces coquillages avaient-ils une haute valeur intrinsèque, à titre d'ornement, et les Indiens n'hésitaient pas à donner de riches fourrures pour se procurer quelques wampums».

A. M. D. G.



ÉD. MARCOTTE, imprimeur et relieur, Québec.



